

Pédagogie et épistémologie

<https://www.physique.usherbrooke.ca/grosdidier/downloads/Epistemologie.pdf>

Jean-Claude Simard - Cégep de Rimouski. L'ÉPISTÉMOLOGIE. Extrait.

Épistémologie, culture scientifique, pédagogie et conception de la philosophie

[...] Dans une célèbre boutade qui a fait couler beaucoup d'encre (et de bile), Heidegger affirma un jour : « *La science ne pense pas* ». Sans doute voulait-il lutter ainsi contre l'attitude scientiste qui pratique allègrement l'empirisme naïf, croit au progrès linéaire et indéfini de la connaissance tout en excluant a priori toute approche sérieuse de la réalité qui ne ferait pas appel à la méthode scientifique. En contrepartie, dénier à la science toute valeur de vérité, comme le fait systématiquement Heidegger, est aussi nocif et stérile que la pratique du scientisme elle-même. En effet, contrairement à ce qu'il croyait, le rôle du philosophe aujourd'hui n'est pas de penser la science, encore moins de penser pour elle, mais de penser à partir d'elle. Dans cette optique, sa fonction consiste à mettre en dialogue les diverses disciplines, à les cercler de signification, à faire circuler entre elles le sens — incluant bien sûr les disciplines scientifiques et techniques. En somme, il doit à notre avis établir un nomadisme de la signification et devenir un opérateur de transdisciplinarité.

Pour cela, **tout professeur qui s'engage dans cette voie doit d'abord avoir une connaissance minimale de l'histoire des sciences, mais aussi pratiquer l'épistémologie**, c'est-à-dire être au moins familier avec les méthodes et résultats majeurs des diverses sciences, pour finalement être en mesure d'évaluer raisonnablement leur place et leur rôle dans la société actuelle ou celle de demain. C'est là contribuer à situer les sciences et leur pendant technique dans un contexte plus global, celui d'une civilisation mondiale en gestation. Il n'y a peut-être pas de sens plus stimulant pour l'expression « culture scientifique » que cette articulation étroite avec le devenir éventuel de l'Occident, dont les origines ont précisément marqué la naissance conjointe de la science et de la philosophie. Mais pour atteindre un objectif aussi ambitieux, il faut une volonté d'harmoniser l'exigence d'expertise donnée par la formation spécifique avec le besoin de sens auquel répond pour sa part la formation générale. Ainsi, non seulement favorise-t-on la réussite des élèves, mais on se donne en outre un gage solide : celui de former pour l'avenir des citoyens qui, tout en faisant preuve de compétence dans leur champ de spécialisation, sauront — on peut en tout cas l'espérer vivement — se montrer mieux éclairés. On contribuera ainsi à éviter les plaies parentes de l'idéologie et du scientisme, la première faisant l'impasse sur la valeur de la science, la seconde au contraire en exagérant les vertus. De la sorte, on pourra aider l'élève de sciences à prendre en charge autant l'approfondissement de son champ de connaissance que son bien-être ou celui de la société. Existe-t-il une utilité plus noble pour l'épistémologie ou la culture scientifique que d'apporter ainsi sa petite pierre à l'édification de la société tout en contribuant à former des individus équilibrés et harmonieux ?